

multitude des œuvres auxquelles elles participent, et qui ne leur permettraient pas de soutenir celle-ci.— Ames vertueuses et charitables, leur dirons-nous, n'oubliez pas que le zèle est fécond en ressources, et que *les bonnes œuvres ne se nuisent point entre elles*, surtout quand elles ont un objet différent. Méditez bien ces paroles du vénérable archevêque de Bordeaux, que nous avons déjà rapportées : *L'Œuvre des bons livres est l'âme de toutes les autres ; la soutenir, c'est leur fournir un aliment ; et en augmenter le nombre c'est augmenter le nombre des vrais fidèles*, et vous partagerez la conviction qui nous pénètre. Votre charité est grande, très grande ; nous le savons : elle est souvent, très souvent sollicitée, et jamais en vain. Vous ne sauriez voir l'indigent dans la misère, l'enfance délaissée, la vieillesse languissante, sans ouvrir aussitôt vos cœurs à la compassion et vos mains à de pieuses largesses ; continuez-leur vos généreux bienfaits ! Certes, nous aussi, nous avons pour ces œuvres une haute estime. Nous admirerons toujours et nous encouragerons sans cesse les personnes qui s'y dévouent avec tant de zèle. Cependant, ne jugeons point du mérite des œuvres par la *seule sensibilité* ; soutenons-les avec intelligence, élevons-nous au-dessus de la matière, et portons nos vues plus loin que le corps. Voyons les maux de la société toute entière ; voyons ces esprits qui ne s'alimentent que de préjugés et d'erreurs, ces cœurs que le souffle de vie dessèche et flétrit, et dites s'ils ne méritent pas aussi notre intérêt et notre charité ? Ainsi qu'on ne l'oublie pas, si l'on doit *estimer et soutenir* les œuvres qui ont pour objet de soulager les misères corporelles, de subvenir aux calamités publiques et particulières, de donner du pain, des vêtements, un asile à ceux qui n'en ont pas ; il y a aussi des intelligences à nourrir, des cœurs à guérir et à consoler, et qui réclament à leur tour le pain qui doit leur donner la vie. Qu'on s'efforce donc de remplacer le vice par la vertu, de substituer la vérité à l'erreur, peut-être les misères corporelles seront-elles alors moins nombreuses ; mais dans ces cas elles trouveront des secours plus abondants dans les bienfaits d'une charité devenue plus commune, plus compatissante, plus généreuse. Enfin, et qu'on le comprenne bien, notre siècle, qui a tant besoin de régénération, ne peut la trouver que dans les *saines doctrines* qui elles-mêmes seront propagées surtout par les *bons livres*, et voilà pourquoi nous n'hésitions pas à solliciter de nouveau, le concours de *tous les gens de bien* pour une œuvre qui ne demande presque rien pour elle, et qui n'est *fondée que pour aider à la propagation des principes conservateurs de la religion, de la morale, de l'ordre et de la société*.

Nous pensions avoir suffisamment répondu aux diverses objections qu'on peut faire contre l'établissement des bibliothèques paroissiales ; mais nous venons de recevoir d'une personne, d'ailleurs bien intentionnée, quelques observations, et il nous a semblé utile, dans l'intérêt du bien, de détruire des préven-

tions qui pourraient être partagées par quelques-uns de nos lecteurs.

Mais à quoi bon, nous disait dernièrement cette personne, tant parler de mauvaises lectures, puisqu'ici, à Montréal, et même dans *tout le Bas-Canada*, il n'y a point de mauvais livres ? Hélas ! monsieur, lui avons-nous répondu, vous êtes vraiment par trop charitable, et nous avons bien peur qu'vous ne connaissez pas bien votre monde. Il n'y a pas de mauvais livres !.... Il y en a, et malheureusement en très-grand nombre, et de *très-mauvais* ; il y en a *tels* que le titre seul est une infamie ; et combien qui y trouvent une misérable pâture.... Ne dites donc plus, *on ne lit pas ici*. On ne lit pas devant vous, on ne lit pas ostensiblement, mais ce qui n'est pas moins dangereux, on lit dans le *secret*, on lit dans les *veillées*, on lit dans les *magasins*, on lit dans les *mansardes*, on lit dans les embrasures des croisées, on lit derrière les rideaux ; on lit à la ville, on lit à la campagne. Oh ! quel beau feu de joie ne pourrait-on pas faire avec tous les mauvais livres qui circulent, nous ne disons pas dans tout le Bas-Canada, mais dans la ville seule de Montréal ! Que ne nous est-il donné d'exposer aux yeux du public catholique tous ceux que l'usage a rendu tellement *sales* qu'ils sont *dégoûtants* et *inabordables*. Certes, à ce triste spectacle serait-on tenté de dire encore : *Ici, il n'y a point de mauvais livres ; ici on ne lit point....* Qu'on le sache bien, le journal a donné partout le goût de la lecture ; tous veulent lire, les vieillards comme les jeunes gens, les femmes comme les hommes, les pauvres comme les riches. Que faire donc ? Défendre la lecture ? peine perdue. Acheter tous les livres dangereux pour les brûler ; c'est perdre son temps et son argent, c'est jouer un rôle de dupe, c'est même encourager la propagation de tel ou tel livre. Il y a là, derrière, quelque éditeur, quelque libraire, peut-être *quelque société* qui vise surtout à faire une bonne affaire ; ils voient que le livre s'écoule rapidement, que le public y *mord* ; vite, on en fait une seconde édition, et on la pousse avec zèle. N'allez pas croire cependant que nous tenons à la conservation des mauvais livres. Il est hors de doute que nous les avons en horreur ; que nous les détestons et que nous *conseillons* même fortement, à tous ceux qui en auraient, de les *jeter au feu sans retard, avec joie*, dans la certitude de faire une œuvre bien agréable à Dieu. Oh ! qu'il est grand le mal des mauvais livres ! et quelle chose affreuse, c'est *d'avoir sur la conscience* la composition, l'impression, la vente, la circulation d'un de ces infâmes poisons qui tuent les cœurs et les âmes ! Plaise à Dieu qu'aucun catholique, dans tout le Canada, ne se rende jamais coupable de cet épouvantable péché ! Et vous, nos chers lecteurs, ne lisez jamais aucun livre inconnu, ou tant soit peut suspect, sans avoir pris conseil de votre mère chrétienne, d'une personne instruite et consciencieuse. Bien plus, tenez-vous sur vos gardes quand vous voulez acheter quelques